

quait le lit de bruyère où dormaient ensemble Fritz et Christly.

La chambre du fond, la chambre de la mère, était garnie de quelques vieux meubles de famille, tous dépareillés, vermoulus et brunis par le temps. Un lit de chêne, une crédence, un bahut, une petite table ronde et un vaste fauteuil revêtu de cuir, formaient ce modeste ameublement. Là se trouvait aussi l'unique foyer de la cabane, et quoiqu'il servît à préparer pour la famille les aliments de chaque jour, il n'en était pas moins encombré de vases et de fioles, de mortiers de verre et de marbre, de pilons de cuivre et de buis.

Cette chambre offrait donc un aspect pharmaceutique et redoutable. De longs chapelets de racines et d'herbes sèches pendaient en guirlandes aux solives luisantes du plafond; des couleuvres s'enroulaient dans des bocaux hermétiquement fermés, et d'énormes lézards empaillés semblaient grimper le long de la muraille. Un étranger entrant dans ce capharnaüm devait plutôt s'attendre à y trouver un alchimiste au nez et au bonnet pointus, à la robe de velours semée de signes cabalistiques et à la baguette magique, qu'une honnête ménagère wurtembergeoise.

Accroupie devant l'âtre, la Marannelé, profitant de l'absence de ses enfants, achevait de composer un narcotique merveilleux, dont seule peut-être, de tous les habitants de la forêt Noire, elle avait conservé la recette.

(A continuer.)

AVIS DES ÉDITEURS.

Nous ne pouvons publier notre second numéro sans saisir cette occasion pour remercier les amis de la littérature de l'accueil bienveillant qui nous a été fait tant par la Presse que par le public.

Nous nous permettons de répéter que, loin d'être une spéculation, notre but est celui de répandre partout la bonne et saine littérature et de fournir un agréable passe-temps au public.

Beaucoup de personnes nous ayant mentionné qu'une édition hebdomadaire serait préférée à l'édition que nous avons

aujourd'hui, nous avons décidé que si le chiffre des abonnés atteignait le nombre de quinze cents, nous paraîtrions toutes les semaines.

Afin de mettre le public plus à même de juger notre journal, nous adressons aujourd'hui notre second numéro à toutes les personnes à qui nous avons expédié le premier. Nous prions en même temps ceux qui n'ont pas l'intention de s'abonner de nous renvoyer les numéros qu'ils ont reçus.

En envoyant ce second numéro, nous avertissons les personnes qui désirent souscrire à notre publication, que le troisième ne leur sera envoyé que lorsque nous aurons reçu le montant de leur abonnement.

LES ÉDITEURS.

Montréal, 16 Oct. 1865.

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement: un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement *franco*: A. M. H. HÉBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements:—

M. Z. Chapeleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chapat, L'Assomption.

M. L. A. Derome, Joliette.

M. A. Cadioux, Varennes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Picard, Laprairie.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. L. H. Lafleur, Yamaska.

M. F. X. Collette, Verchères.

M. G. St. Cyr, Maskinongé.

M. Jos. Ostigny, Chambly.

H. HÉBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.